



HAL
open science

La complexité du verbe de mouvement centrifuge đi en vietnamien

Danh Thành Do-Hurinville, Huy Linh Dao

► To cite this version:

Danh Thành Do-Hurinville, Huy Linh Dao. La complexité du verbe de mouvement centrifuge đi en vietnamien. *Études de linguistique appliquée: revue de didactologie des langues-cultures et de lexicoculturologie*, 2017, La complexité et la comparaison des langues, 185, 10.3917/ela.185.0021 . halshs-02532142

HAL Id: halshs-02532142

<https://shs.hal.science/halshs-02532142>

Submitted on 1 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA COMPLEXITÉ DU VERBE DE MOUVEMENT CENTRIFUGE *ĐI* EN VIETNAMIEN

*Résumé : Dans cette contribution, nous discutons le concept de complexité dans le contexte du vietnamien, langue isolante du Sud-Est de l'Asie. Nous illustrons le type de complexité que manifeste cette langue en examinant les différentes facettes du marqueur polyfonctionnel et transcatégoriel *đi*. Celui-ci connaît en effet des emplois qui vont du simple lexème verbal au pragmatème interlocutif et attitudinal, en passant par le grammème. Il s'avère que la capacité de *đi* à voyager à travers les différentes composantes du système linguistique est révélatrice d'une complexité de type absolu. Celle-ci, cependant, peut être analysée et expliquée de manière cohérente si on prend sérieusement en considération le chemin d'évolution syntactico-sémantique de ce marqueur.*

1. INTRODUCTION

Selon un point de vue répandu parmi les Vietnamiens, le français est beaucoup plus difficile que l'anglais, en raison de la complexité des conjugaisons verbales dans le mode subjonctif, ou dans le mode indicatif, et de celle des genres (masculin/féminin) des substantifs du français. Toutefois plusieurs spécialistes de langues s'accordent à admettre que l'anglais est une langue subtile, difficile à maîtriser par les étrangers en raison de l'existence des « phrasal verbs », dont est dépourvue la langue de Molière. Si en français, on peut reconnaître aisément les catégories auxquelles appartiennent des unités comme *amour* (nom), *aimer* (verbe), *amoureux* (adjectif), *amoureusement* (adverbe), en revanche, en anglais, des unités comme *love* (amour/aimer), *ring* (bague/sonner), *record* (disque/enregistrer), peuvent être aussi bien verbales que nominales. Leur catégorie n'est clairement identifiée que lorsqu'elles sont placées dans un discours. Quelle est donc, du français et de l'anglais, la langue la plus complexe ? Est-on en mesure de comparer les degrés de complexité entre une langue flexionnelle comme le français et une langue isolante comme le vietnamien ? Après avoir montré que la polyfonctionnalité et la transcatégorialité peuvent constituer une source de complexité, nous procéderons à

une étude du verbe vietnamien *đi* (lexème), qui peut se comporter comme un grammème ou un pragmatème.

2. POLYFONCTIONNALITÉ ET TRANSCATÉGORIALITÉ COMME SOURCES DE COMPLEXITÉ

Nous avons souligné dans l'introduction de ce numéro que d'après Sapir (1921), McWhorter (2001), Dahl (2004), Shosted (2006), toutes les langues sont aussi complexes les unes que les autres. Riddle (2008), qui travaille sur trois langues isolantes de l'Asie (hmong, chinois et thaï), adhère à la « Compensation Hypothesis » (cf. Gil, 2008 : 109) selon laquelle si, morphologiquement, les langues isolantes sont plus simples que les langues flexionnelles, elles sont, par compensation, plus complexes du point de vue syntaxique et sémantique. À ce sujet, Bisang (2009) parle de la complexité cachée, « hidden complexity », quant au fonctionnement de ces types de langues.

Nous pensons que certes toutes les langues sont aussi complexes les unes que les autres, mais nous n'adhérons pas entièrement à l'hypothèse compensatoire soutenue par Riddle et bien d'autres linguistes. Cette hypothèse est relativement réductrice puisqu'elle présuppose que la morphologie des langues isolantes doit être plus simple que celle des langues flexionnelles, et que la syntaxe des langues isolantes doit être, par compensation, plus complexe que celle des langues flexionnelles. En réalité, la complexité des langues du monde n'est pas répartie de façon systématique comme le suggère cette hypothèse. Nous sommes persuadés que la syntaxe des langues isolantes n'est pas plus complexe que celle des langues flexionnelles, et inversement la morphologie des langues isolantes n'est pas plus simple que celle des langues flexionnelles. Le problème est qu'il faudrait comparer ce qui est comparable.

Du point de vue morphologique, il convient de distinguer deux types de morphologies : la morphologie flexionnelle et la morphologie lexicale. Certes pour le premier type de morphologie (morphologie flexionnelle), les langues isolantes, dépourvues de flexions, doivent être logiquement et théoriquement plus simples que les langues flexionnelles. Mais, pour le second type de morphologie (morphologie lexicale), les langues isolantes disposent de mécanismes comme la reduplication (consonne initiale, rime...) et le jeu des tons considérés comme très complexes.

Nous précisons en outre qu'on ne peut mesurer efficacement les degrés de complexité entre deux ou plusieurs langues que si celles-ci appartiennent au même type de langues : type isolant (vietnamien, chinois, thaï...), type flexionnel (français, italien, espagnol...), etc. Mais, on devrait être plus nuancé lorsqu'il s'agit de comparer deux langues de types différents (vietnamien et français).

Dans cet article nous tenterons de démontrer que la polyfonctionnalité et la transcatégorialité sont considérées comme sources de complexité. Certes, ce phénomène n'est pas inconnu des langues flexionnelles, mais il est encore bien plus présent dans les langues isolantes du Sud-Est de l'Asie, puisque celles-ci, dont fait partie le vietnamien, disposent de très nombreux marqueurs

polyfonctionnels et transcatégoriels. La polyfonctionnalité et la transcatégorialité sont perçues par Robert (2003 : 18) comme « un moyen d'optimisation des systèmes linguistiques, permettant à un minimum de formes d'avoir un maximum de fonctions », ce qui semble répondre à la position de Anward (2000 : 38) : « maximise meaning and minimise effort », à celle de Zipf (1949) : « principe du moindre effort », ou à la notion d'« économie » de Martinet (1960), qui reconnaissent dans l'activité humaine deux forces antagoniques qui satisfont des « besoins communicatifs » et limitent « l'effort ».

Cependant, le fait qu'un mot ait plusieurs fonctions et qu'il appartienne à plusieurs catégories syntaxiques selon les contextes discursifs, est vu comme une complexité de type absolu en ce sens que la « correspondance terme à terme parfaite entre une unité de sens et la forme qui la code » n'existe pas (cf. Thurston, 1987).

Pour illustrer ces phénomènes de polyfonctionnalité et de transcatégorialité, nous avons choisi d'étudier, aux interfaces syntaxe-sémantique-pragmatique, le marqueur *đi* en vietnamien, qui, dans différents contextes discursifs, peut assumer plusieurs fonctions grammaticales et appartenir à différentes catégories.

3. ÉTUDE DU VERBE *ĐI*

Nous procédons ici à une étude de *đi* qui, en qualité de verbe (lexème) peut se comporter respectivement comme grammème ou pragmatème. En tant que lexème, *đi* est un verbe de mouvement. Grammaticalisé, *đi* fonctionne comme un marqueur aspectuel ou un marqueur impératif (grammèmes). Pragmaticalisé, il devient un marqueur pragmatique traduisant l'attitude du locuteur. Le chemin d'évolution syntactico-sémantique de *đi* peut être récapitulé dans le tableau suivant :

UNITÉ LEXICALE	UNITÉ GRAMMATICALE	UNITÉ PRAGMATIQUE
<i>đi</i> en tant que verbe de mouvement	<i>đi</i> en tant que marqueur aspectuel et marqueur injonctif	<i>đi</i> en tant que marqueur discursif final

3. 1. *Đi* en tant que verbe (lexème)

Du point de vue sémantique, *đi* est un verbe imperfectif de type activité exprimant un mouvement centrifuge ; il est utilisé dans de nombreuses compositions lexicales, où il est en première position : *đi* + verbe, comme dans les exemples (1) à (13).

- (1) *đi* *đứng*
 aller être debout
 « se comporter »
- (2) *đi* *ở*
 aller habiter
 « se faire domestique »
- (3) *đi* *lại*
 aller venir
 « se déplacer »

Dans (1), (2) et (3), *đi* (aller) se combine, respectivement avec des verbes statifs *đứng* (être debout), *ở* (habiter), et le verbe de mouvement centripète *lại* (venir), pour former des composés verbaux figés, dont le sens idiomatique diffère de celui de chacun des deux composants. Dans (1), le verbe composé exprime la manière de se tenir, le comportement ou l'attitude d'une personne. Dans (2), il s'agit de la situation d'une personne qui travaille comme un domestique. Dans (3), la combinaison de deux verbes antonymiques (centrifuge et centripète) donne naissance à un verbe composé qui signifie, au sens propre, « se déplacer » ou « circuler » et, au sens figuré, « avoir des rapports sexuels avec quelqu'un ». Sur le plan sémantique, on peut dire que, dans ces exemples, aucun de ces deux verbes composants ne prévaut l'un sur l'autre, ce qui se traduit par l'accent lexical qui frappe les deux composants *đi đứng* dans (1), *đi ở* dans (2) et *đi lại* dans (3). L'ordre chronologique ou « iconique » (cf. Aikhenvald et Dixon, 2006) n'est pas pertinent dans ces composés verbaux.

- | | | | | | | | |
|-----|--------------------------|-----------|------------|-----|----------------------------|-----------|------------|
| (4) | <i>Nam</i> | <i>đi</i> | <i>học</i> | (5) | <i>Nam</i> | <i>đi</i> | <i>bơi</i> |
| | Nam | aller | apprendre | | Nam | aller | nager |
| | a) « Nam va l'école » | | | | a) « Nam va à la piscine » | | |
| | b) « ?Nam va apprendre » | | | | b) « ?Nam va nager » | | |
| | | | | | | | |
| (6) | <i>Nam</i> | <i>đi</i> | <i>ngủ</i> | (7) | <i>Nam</i> | <i>đi</i> | <i>làm</i> |
| | Nam | aller | dormir | | Nam | aller | travailler |
| | a) « Nam va au lit » | | | | a) « Nam va au travail » | | |
| | b) « ?Nam va dormir » | | | | b) « ?Nam va travailler » | | |

À la différence de (1), (2) et (3), les exemples (4) à (7) ne sont pas des composés verbaux figés, mais des constructions verbales en série (CVS), dans lesquelles *đi* exprime un mouvement centrifuge, alors que les verbes suivants *học* dans (4), *bơi* dans (5), *ngủ* dans (6), et *làm* dans (7) indiquent le but de ce mouvement. Le rapport entre *đi* et les verbes qui suivent, est déterminé-déterminant. C'est pourquoi seuls ces verbes sont accentués.

Dans les mêmes situations en français, on devrait traduire *học*, *bơi*, *ngủ* et *làm* par des noms de lieux (*école*, *piscine*, *lit*, *travail*), comme dans (4a) à (7a), pour souligner le fonctionnement verbal de *đi*. Si on traduit ces verbes vietnamiens par des verbes correspondants en français (*apprendre*, *nager*, *dormir*, *travailler*), les phrases (4b) à (7b) sont ambiguës en ce sens que « va » peut être interprété aussi bien comme un marqueur de futur proche qu'un verbe de mouvement.

- | | | | | | | | |
|-----|--|------------|-----------|------------|----------------|--------------|--------------|
| (8) | <i>Tôi</i> | <i>sắp</i> | <i>đi</i> | <i>học</i> | (<i>bơi</i> / | <i>ngủ</i> / | <i>làm</i>) |
| | 1SG | TAM | aller | apprendre | (nager | dormir | travailler) |
| | « Je vais bientôt aller à l'école (à la piscine / au lit / au travail) » | | | | | | |

Si on souhaite exprimer le futur proche, on doit recourir au marqueur TAM *sắp* comme dans (8).

- (9) *Nam đi học (bơi / làm) về*
 Nam aller apprendre (nager / travailler) rentrer
 « Nam rentre de l'école (de la piscine / du travail) »

À partir de (4), (5) et (7), on peut avoir une série de trois verbes comme dans (9), où *đi*, en tant que V_1 , exprime un mouvement centrifuge, *học* (*bơi / làm*), en tant que V_2 , indiquant le but de ce mouvement, *về*, en tant que V_3 , indiquant un mouvement centripète. Cette série de trois verbes décrivant d'abord un mouvement centrifuge, puis un mouvement centripète, forme une boucle : le sujet *Nam* revient au point de départ.

- | | |
|---|--|
| <p>(10) <i>Nam đi lên</i>
 Nam aller monter
 « Nam monte »
 « Nam goes up »</p> | <p>(11) <i>Nam đi xuống</i>
 Nam aller descendre
 « Nam descend »
 « Nam goes down »</p> |
| <p>(12) <i>Nam đi ra</i>
 Nam aller sorti
 « Nam sort »
 « Nam goes out »</p> | <p>(13) <i>Nam đi vào</i>
 Nam aller entrer
 « Nam entre »
 « Nam goes in »</p> |

Les exemples (10) à (13) constituent un autre cas de figure : ce sont des expressions de trajectoire dans lesquelles *đi* exprime un mouvement centrifuge, alors que *lên* en (10), *xuống* en (11), *ra* en (12) et *vào* en (13) sont des verbes directionnels. Ces constructions illustrent également un rapport déterminé-déterminant. Par conséquent, seuls les verbes qui suivent *đi* sont accentués. Ces exemples illustrent bien les différences entre le vietnamien, le français et l'anglais dans l'expression de la trajectoire. En vietnamien, langue « equipollently-framed » (cf. Slobin, 2006), le mouvement et la direction sont traduits par deux verbes *đi* et *lên* ; *đi* et *xuống*. En anglais, langue « satellite-framed », le mouvement est indiqué par le verbe *go*, la direction par un adverbe (*up, down, out, in*). Quant au français, langue « verb-framed » (cf. Talmy, 1985), le mouvement et la direction sont encodés par un seul verbe (*monter, descendre, sortir, entrer*).

Les exemples (4) à (7), (9) à (13), dont l'ordre des verbes constitutifs est chronologique ou « iconique », illustrent ce qu'on appelle des constructions verbales en série (ou CVS), une caractéristique aréale relative aux langues isolantes du Sud-Est de l'Asie ainsi qu'au chinois. Les CVS décrivent un événement unique. Les verbes dans une CVS partagent les informations de temps, d'aspect, de modalité et de polarité ; ils ont au moins un argument en commun, et ne peuvent avoir qu'un seul sujet. Aucun des verbes de la CVS n'appartient à une proposition subordonnée. L'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique.

- (14) *Mang đi*
porter aller
« Emporter »
« Take away »
- (15) *Chạy đi*
courir aller
« Courir vers un autre lieu »
« Run away »
- (16) *Nhìn đi chỗ khác.*
regarder aller place être différent
« Diriger son regard vers un autre endroit »
- (17) *Xóa đi mọi dấu vết.*
effacer aller tout trace
« Effacer toutes les traces »

Le verbe *đi* fait partie des compositions lexicales dans (14) à (17), où il est en deuxième position (verbe + *đi*). Dans cette position, *đi* sert à déplacer la direction initiale exprimée par les V_1 , qui sont des verbes dynamiques de type activité : *mang* (porter) en (14), *chạy* (courir) en (15), *nhìn* (regarder) en (16) et *xóa* (effacer) en (17). Les deux éléments (V_1 et *đi*) sont tous accentués. L'emploi de *đi* correspond à celui du préfixe français *en-* et à l'adverbe anglais *away*. Notons que, contrairement aux exemples (1) à (13), où *đi* occupe la première position, dans (14) à (17), *đi*, placé en deuxième position, est concomitant avec la perte progressive de son poids lexical. Sa valeur sémantique semble s'éloigner de celle d'un verbe lexicalement plein. Son abstraction au niveau interprétatif liée à un changement de position est à notre avis révélatrice de la transition de son statut de verbe lexical vers celui de marqueur grammatical.

- (18) *nói đi nói lại.*
dire aller dire venir
« répéter à plusieurs reprises »
- (19) *nghĩ đi nghĩ lại.*
réfléchir aller réfléchir venir
« réfléchir dans tous les sens »
- (20) *đi đi lại lại.*
aller aller venir venir
« faire les cent pas »

Le recours au verbe centrifuge *đi* (aller) et au verbe centripète *lại* (venir), placés en deuxième position, selon le modèle : $V + \textit{đi} + V + \textit{lại}$ permet d'exprimer l'itération du verbe (V), comme dans (18) à (20).

3. 2. *Đi* en tant que marqueur aspectuel et injonctif (grammème)

Dans les exemples ci-dessous, *đi* ne fonctionne plus comme un verbe (lexème), mais comme un marqueur inchoatif ou un marqueur injonctif (grammème).

3.2.1. *Đi en tant que marqueur inchoatif*

- (21) *Anh ấy gầy đi.*
 3SG ê. maigre INCHO
 « Il maigrit »
- (22) *Anh ấy già đi.*
 3SG ê. vieux INCHO
 « Il vieillit »
- (23) *Anh ấy xấu đi.*
 3SG ê. laid INCHO
 « Il enlaidit »

Dans (21) à (23), lorsque *đi* est postposé à des verbes non dynamiques (ou verbes d'état) comme *gầy* (être maigre) en (21), *gìà* (être vieux) en (22), *xấu* (être laid) en (23), il transforme ces états en processus (*maigrir*, *vieillir*, *enlaidir*), et traduit donc l'aspect inchoatif. Il est donc analysable comme un marqueur aspectuel.

3.2.2. *Đi en tant que marqueur injonctif*

- (24) *mang đi!*
 porter IMP
 « Portez ! »
- (25) *chạy đi!*
 courir IMP
 « Courez ! »
- (26) *nhìn đi!*
 regarder IMP
 « Regardez ! »
- (27) *đi đi!*
 aller IMP
 « Allez-vous en ! »

À la différence des compositions lexicales dans (14) à (17), où *đi*, en tant que verbe, fait corps avec les verbes d'activité antécédents, et reçoit l'accent lexical, les exemples (24 à 27) sont des phrases impératives dans lesquelles *đi*, en tant que grammème, fonctionne comme un marqueur injonctif. Par conséquent, *đi* est désaccentué. Soulignons que (24) à (27), composés des verbes *mang* (porter), *chạy* (courir), *nhìn* (regarder) et *đi* (aller), suivis du grammème *đi*, sont interprétés comme des injonctions, où *đi* est qualifié de marqueur modal. Notons par ailleurs que dans (27), *đi* (aller) en tant que lexème (source) s'utilise sans ambiguïté avec *đi* en tant que grammème (cible). La grammaticalisation de *đi* est achevée en ce sens que l'unité source (lexème) et l'unité cible (grammème) peuvent se côtoyer dans un même énoncé (cf. principe d'« anachronie », Haguège, 1993).

- (28) ?? *Gây* *đi!*
 être maigre IMP
 « ?? Maigrissez ! »
- (29) ?? *Già* *đi!*
 être vieux IMP
 « ?? Vieillissez ! »
- (30) ?? *Xấu* *đi!*
 être laid IMP
 « ?? Enlaidissez ! »

En principe, *đi* ne fonctionne comme marqueur injonctif que lorsqu'il est précédé de verbes dynamiques (ex. 24 à 27). Les exemples (28) à (30), où *đi* est précédé de verbes d'état, sont considérés comme non recevables, puisque les processus d'amaigrissement, de vieillissement et d'enlaidissement ne peuvent pas se produire au moment de l'énonciation T₀. Toutefois, ces exemples peuvent être acceptables dans le contexte des contes merveilleux, où la fée, avec sa baguette magique, peut transformer les gens à l'instant même où ses paroles sont énoncées.

- (31) *Anh ấy* *đã* *mang* *đi* *tất cả* *các* *cuốn* *sách này*.
 3SG ACCOM porter aller tout pluriel CL livre_{DEICT}
 « Paul a emporté tous ces livres »
- (32) *Anh* *mang* *đi₁* *tất cả* *các* *cuốn* *sách* *này*
đi₂!
 2SG porter aller tout pluriel CL livre DEICT
 IMP
 « (Stp) Emporte tous ces livres ! »
- (33) *Lấy* *cái* *áo* *này* *đi* !
 prendre CL chemise DEICT IMP
 « Prenez cette chemise ! »
- (34) *Lấy* *cái* *áo* *này* *đi₁* *đi₂!*
 prendre CL chemise DEICT aller IMP
 « Emportez cette chemise ! »

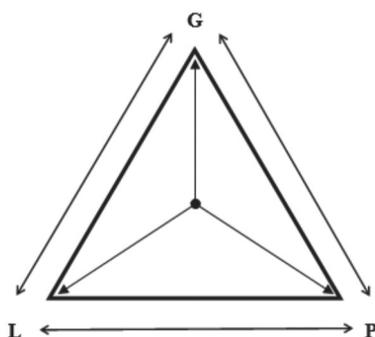
Les exemples (32 et 34) sont respectivement plus complexes que (31 et 33) en raison de la présence de deux *đi*, l'un interprété comme lexème (*đi₁*), l'autre comme grammème (*đi₂*). L'exemple (31) diffère de (32) en ce que (31) est une phrase assertive : *mang đi₁* (emporter) est une construction verbale en série, alors que (32) est une phrase impérative à cause de *đi₂* en position finale qui fonctionne comme un marqueur injonctif. Quant à (33) et (34), ce sont des phrases impératives. La différence entre ces exemples réside en ce que dans (33), *đi* est identifié comme marqueur injonctif, et que dans (34), *đi₁* est un élément verbal, tandis que *đi₂* est un élément grammatical. Autrement dit, dans (34), *đi₁* (aller) s'associe avec *lấy* (prendre) pour former le nouveau verbe *lấy*

qu'il dit. Ainsi, dans l'énoncé exclamatif (35), marqué par la particule *quá*, le morphème *đi* apparaît en position postverbale et coexiste avec d'autres particules pragmatiques telles que *quá* et *chứ*, qui appartiennent aux sphères de l'affectivité et de la subjectivité. *Đi* permet au locuteur d'insister sur le sentiment qu'il exprime vis-à-vis de l'objet de la conversation, à savoir *quyễn sách đày* (ce livre). L'exemple (36) présente la même configuration. Dans cet énoncé, le locuteur cherche à couper court aux plaintes de son interlocuteur qui semble vouloir revenir sur un problème considéré comme déjà résolu. La présence de *đi* permet au locuteur de donner plus de poids à son assertion : tout est clair maintenant, cela ne sert à rien de se plaindre. L'exemple (37) illustre un autre contexte d'emploi du *đi* dit *renforçateur* : nous avons affaire à une phrase complexe de type concessif dans laquelle *đi* s'insère dans la proposition subordonnée introduite par *dù* (même si). Le locuteur insiste sur le caractère insoluble du problème et l'impossibilité de trouver une personne susceptible de le résoudre : personne ne peut le faire !

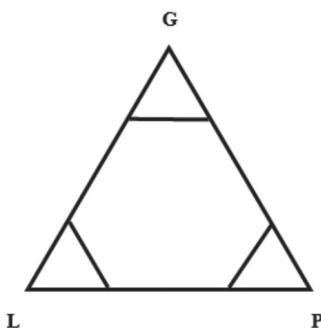
4. MODÉLISER LA COMPLEXITÉ : UN MODÈLE DYNAMIQUE

Nous avons montré dans la section 3 que *đi* présente un caractère hautement polyfonctionnel et transcatégoriel de par sa capacité à fonctionner à la fois comme lexème, grammème et pragmatème. Une des questions consiste à savoir comment modéliser cette complexité fonctionnelle, qui est d'ailleurs compensée par une simplicité formelle.

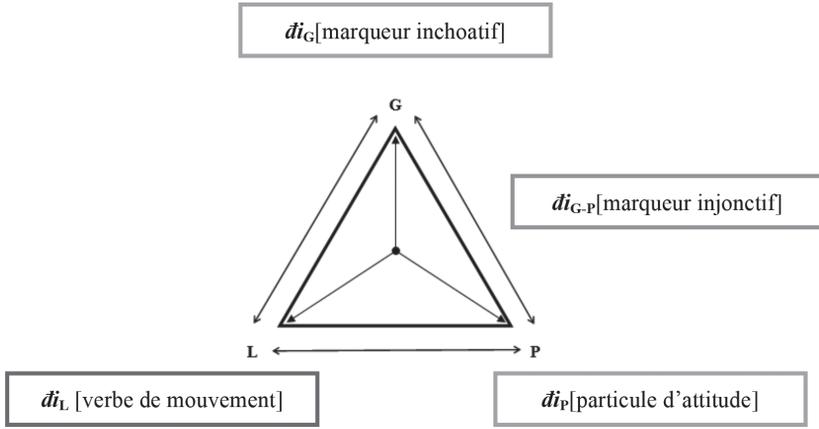
Dans Do-Hurinville & Dao (2017b), nous avons proposé un modèle permettant de rendre compte du comportement des unités polyfonctionnelles et transcatégorielles en vietnamien. Il s'agit d'un modèle triangulaire dont les trois pôles sont respectivement occupés par les trois macro-catégories L (Lexème), G (Grammème), P (Pragmatème). Les étiquettes traditionnelles telles que nom, verbe, adjectif, adverbe, préposition, etc. peuvent être interprétées comme des micro-catégories et rangées dans l'une des trois macro-catégories. Le cas des catégories hybrides, qui partagent des propriétés associées à deux macro-catégories données, est analysé comme étant situé entre celles-ci. L'unité transcatégorielle possède un noyau sémantique, invariant, qui est présent dans chacun de ses emplois. Les différences sémantiques observables entre les emplois résultent de l'interaction entre le sémantisme de base de l'unité et celui de la catégorie dans laquelle elle est employée. L'essentiel de notre modèle est schématisé comme dans la figure suivante :



Il convient, pour être plus précis, de souligner que chacun des trois pôles L, G, P peut avoir une structure interne. En effet, et pour ne se cantonner que dans le cas du vietnamien, une unité transcategoriale, lorsqu'elle se situe au pôle L, peut développer plusieurs types d'emplois comme lexèmes (lexème₁, lexème₂, etc.). De même, de nombreux grammèmes du vietnamien fonctionnent tantôt comme des marqueurs TAM, tantôt comme des prépositions, tantôt comme des conjonctions. Rien n'empêche non plus de penser que les pragmatèmes présentent un comportement analogue. Ces observations laissent supposer que les trois pôles L, G, P du triangle ci-dessus sont susceptibles, à leur tour, d'être représentés comme des micro-systèmes, ce que nous montre la figure ci-dessous :



L'exemple de $\tilde{d}i$ semble aller dans une telle direction. Si l'on note ses emplois comme lexème, grammème et pragmatème respectivement en $\tilde{d}i_L$, $\tilde{d}i_G$ et $\tilde{d}i_P$, on devrait arriver au schéma suivant :



5. CONCLUSION

Dans cet article, nous nous sommes attachés à examiner la notion de *complexité* dans le contexte du vietnamien, une des langues isolantes du Sud-Est de l'Asie. Le type de complexité que manifeste cette langue dépourvue de morphologie flexionnelle et qui est discuté ici relève de son exploitation systématique du matériel linguistique. En effet, elle dispose d'une quantité considérable de marqueurs polyfonctionnels et transcategoriels. Il s'agit de mots dont l'appartenance catégorielle et la fonction linguistique sont essentiellement déterminées par les contextes dans lesquels ils apparaissent. Nous avons focalisé sur *đi*, qui présente un haut degré de polyfonctionnalité en ce que les emplois qu'il connaît vont du simple lexème verbal au pragmatème interlocutif et attitudinal, en passant par le grammème. En tant que verbe plein, *đi* est un verbe de mouvement centrifuge qui peut participer à la formation de séries verbales ou à des compositions lexicales. Postposé aux verbes d'état, il fonctionne comme un marqueur aspectuel de type inchoatif. Relégué en position finale, il permet de former les énoncés injonctifs. Outre ce dernier emploi, il peut être analysé comme une particule attitudinale, auquel cas il sort du cadre propositionnel-référentiel de l'énoncé et opère au niveau conversationnel où il sert à renforcer le point de vue du locuteur par rapport à ce qu'il exprime.

Danh Thành DO-HURINVILLE & Huy Linh DAO
Université de Franche-Comté & Inalco

Abréviations : 1SG (1^e personne du singulier); 2SG (2^e personne du singulier); 3SG (3^e personne du singulier); 3PL (3^e personne du pluriel); ACCOM (accompli); AFFIRM (affirmatif); CL (classificateur); CONJ (conjonction); COP (copule); DEICT (déictique); EXCL (exclamatif); IMP (impératif); INCHO (inchoatif); NEG (négation); PF (particule finale);

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AIKHENVALD, A. Y. DIXON R. M. W. 2006. *Serial Verb Constructions : A Cross-linguistic Typology*, Oxford University Press.
- ANWARD J. 2000. « A dynamic model of part-of-speech differentiation », in Vogel & Comrie (éds.), *Approaches to the Typology of Word Classes*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 3-45.
- BISANG, W. 2009. « On the evolution of complexity – sometimes less is more in East and mainland Southeast Asia », in Sampson, Gil & Trudgill (éds.), *Language complexity as an evolving variable*, Oxford : Oxford University Press, 34-49.
- DAHL, Ö. 2004. *The growth and maintenance of linguistic complexity*, Benjamins.
- DAO, H. L. 2013a. « Intransitivité scindée, passif et sujet explétif en vietnamien », *Faits de langues*, 41, 53-76.
- DAO, H. L. 2013b. « La particule injonctive *đi* en vietnamien contemporain : polarité positive et concordance modale », *Syntaxe et Sémantique*, 14, 11-33.
- DO-HURINVILLE, D. T. DAO, H. L. 2017a. « La transcategorialité. Une histoire de limite sans limite », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 111, 1, 157-211.
- DO-HURINVILLE, D. T. DAO, H. L. 2017b. « La catégorie ‘adjectif’ est-elle universelle? Étude des verbes de qualité en vietnamien », in Spitzl-Dupic, Grégoire, Lebas-Fraczak & Ryan (éds.), *Sur les traces de l’adjectif, Cahiers du Laboratoire de recherche sur le langage*, Presses universitaires Blaise-Pascal, 241-255.
- DO-HURINVILLE, D. T. 2013. « La polyfonctionnalité et la transcategorialité. Exemple de la conjonction *Mà* en vietnamien », *Langages*, 190, 2, 101-118.
- DO-HURINVILLE, D. T. 2012. Étude du vietnamien et du français, pour une contribution à la linguistique générale et typologique, Mémoire d’HDR, École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- DO-HURINVILLE, D. T. 2010. « Les parties du discours en vietnamien : grammaticalisation et transcategorialité », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, CIV, 1, 327-370.
- DO-HURINVILLE, D. T. 2009. « Étude de quelques mots en emploi de relateurs en vietnamien : ordre, sens et grammaticalisation », in François, Gilbert & Guimier (éds.), *Autour de la préposition à travers les langues*, Presses Universitaires de Caen, 71-82.
- DOSTIE, G. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.
- GIL, D. 2008. « How complex are isolating languages », in Miestamo, Sinnemäki & Karlsson (éds.), *Language complexity : typology, contact, change*, Benjamins, 109-131.
- HAGEGE, C. 1993. *The Language Builder*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- MARTINET, A. 1960. *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- MCWHORTER, J. H. 2001. « The world’s simplest grammars are creole grammars », *Linguistic Typology*, 5, 125-166.
- RIDDLE, E. M. 2008. « Complexity in isolating languages : Lexical elaboration versus grammatical economy », in Miestamo, Sinnemäki & Karlsson (éds.), *Language complexity : typology, contact, change*, Benjamins, 133-151.

- ROBERT, S. 2003. « Introduction : de la grammaticalisation à la transcategorialité », in Robert (éds.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation, Afrique et Langage*, 5, Louvain-Paris, Peeters, 9-18.
- SAPIR, E. 1921. *Language : An Introduction to the Study of Speech*. New York, Harcourt, Brace (*Le langage. Introduction à l'étude de la parole*, traduit de l'anglais par Guillemin).
- SHOSTED, R. 2006. « Correlating complexity : A typological approach », *Linguistic Typology*, 10, 1-40.
- SLOBIN, D. I. 2006. « What makes manner of motion salient? Explorations in linguistic typology », in Hickmann & Robert (éds.), *Space in languages : Linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 59-82.
- TALMY, L. 1985. « Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms », in Shopen (éds.), *Language typology and lexical description*, vol. 3, Cambridge, Cambridge University Press, 36-149.
- THURSTON, W. R. 1987. *Processes of Change in the Languages of North-Western, New Britain, Canberra : Pacific Linguistics*.
- ZIPF, G. K. 1949. *Human Behaviour and the Principle of Least Effort : An Introduction to Human Ecology*, Oxford, England, Addison Wesley Press.